

FELIX GRYGLEWICZ

## LE CODEX ALEXANDRINUS DU PREMIER LIVRE DES MACCHABÉES \*

Quoique le cod[ex] A[lexandrinus] soit un des plus anciens et des meilleurs codices bibliques, il n'est point homogène.<sup>1</sup> Les Psaumes qu'il contient sont transcrits de quelque texte à caractère liturgique que nous retrouvons dans les Psautiers liturgiques R[Veronensis] et T[uricensis] ainsi que chez le correcteur du VII<sup>e</sup> s. qui revisait le cod. S[inaïtique].<sup>2</sup> En ce qui concerne les livres prophétiques, le texte de A est bien proche du texte de S et de Q[Marchalianus], mais différent de celui de B[Vaticanus].<sup>3</sup> Quant au livre d'Isaïe, le A se caractérise par des gloses théologiques insérées souvent dans le texte.<sup>4</sup> Les investigations de D. de Bruyne ont montré que s'il s'agit des livres des Macchabées, il n'y a presque aucune connexité entre le A et les codices latins anciens.<sup>5</sup> Il y a par contre connexité entre ces derniers et les codices grecs S et V[enetus] même que les minuscules. Il s'ensuit que le A a peu de traits communs même avec les autres codices grecs des livres des Macchabées.

---

\* Le présent article est simultanément imprimé en polonais dans l'ouvrage intitulé: *Księgi Machabejskie*, Poznań 1961, p. 220—229.

<sup>1</sup> H. B. Swete, *An Introduction to the Old Testament in Greek*, Cambridge 1902<sup>2</sup>, p. 489.

<sup>2</sup> H. B. Swete, op. cit., p. 490.

<sup>3</sup> H. B. Swete, op. cit., p. 490.

<sup>4</sup> B. J. Roberts, *The Old Testament, Text and Versions*, Cardiff 1951, p. 153.

<sup>5</sup> D. de Bruyne, *Le texte grec des deux premiers livres des Machabées*, „Revue Biblique”, 31 (1922) 31—54. Cf. *Le texte grec du deuxième livre des Machabées*, „Revue Biblique”, 39 (1930) 508.

Étant donné le caractère tellement hétérogène de code A dans différents livres de l'Ancien Testament et son caractère si différent des autres *codices* du Premier livre des Macchabées, nous nous posons la question suivante: quel est le caractère de A dans le Premier livre des Macchabées? L'étude des détails qui distinguent le A des autres *codices* nous permettra de répondre à cette question. Et si nous réussissons à esquisser certains traits de ce caractère de A, en ce qui concerne le Premier livre des Macchabées, nous tâcherons d'établir qui a pu imprimer ces traits au *codex* en question et quand. Par conséquent nous serons obligés de prendre en considération le problème de la date du texte grec du premier livre des Macchabées.

Parmi les différences qui distinguent le A des autres *codices* du Premier livre des Macchabées<sup>6</sup> nous mettons en relief dans celui-là les fautes des copistes et des rectifications que ceux-ci y ont volontairement introduites. La raison des nouvelles leçons est le critère au moyen duquel on peut discerner les fautes et les rectifications. Nous avons affaire à une faute de copiste si l'on ne perçoit pas la raison pour laquelle la nouvelle leçon a été introduite dans le *codex*; nous sommes, par contre, en présence d'une rectification s'il nous est possible de découvrir cette raison. Pour le moment nous laisserons de côté les articles, quelques prépositions et particules de moindre importance, de même que les pronoms où il est malaisé de s'orienter. Nous remarquerons alors que le nombre des changements fortuits (fautes) introduits dans le texte du Premier livre des Macchabées n'est pas grand.

Les omissions<sup>7</sup> suivantes peuvent être attribuées à l'erreur:

- 3,17 ἰσχυρόν  
 5,41 καὶ δυνησόμεθα πρὸς αὐτόν  
 8,19 καὶ εἶπον  
 13,21 πρὸς Τρύφωνα

<sup>6</sup> Nous utilisons l'édition critique: A. Rahlfs, *Septuaginta id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, Stuttgart 1953, p. 1039—99; W. Kappeler, *Maccabaeorum liber I* (Septuaginta, Vetus Testamentum graecum auctoritate Societatis Litterarum Gottingensis editum IX, 1), Göttingen 1936.

Tous les textes que nous citons proviennent du cod. A.

- 13,52 μετὰ εὐφροσύνης  
 15,6 καὶ ἐπέτρεψά σοι  
 16,21 τίς

Les passages mal lus sont un peu plus nombreux; le copiste a lu et écrit:

- |       |                     |                                   |                       |
|-------|---------------------|-----------------------------------|-----------------------|
| 3,16  | μεθώρων             | au lieu de                        | Βχιθώρων              |
| 4,12  | έχομένους           | au lieu de                        | έρχομένους            |
| 4,33  | ιδόντες             | au lieu de                        | ειδότες               |
| 5,50  | πόλεως              | au lieu de                        | δυνάμεως              |
| 6,28  | μηγιῶν              | au lieu de                        | ήγιῶν                 |
| 8,1   | προτεθῶσιν          | au lieu de                        | προσέλθωσιν           |
| 9,26  | ένεπεζον            | au lieu de                        | ένεπαιζεν             |
| 9,54  | ένατῶ               | au lieu de                        | έκατοστῶ              |
| 10,47 | εὐδοκήσαμεν         | au lieu de                        | εὐδόκησαν έν          |
| 10,54 | συνστήσωμεν         | au lieu de                        | νῦν στήσωμεν          |
| 10,60 | δύνατα              | au lieu de                        | δόματα                |
| 12,3  | έπορεύθησαν         | (par la deuxième fois) au lieu de | είσηλθον              |
| 13,27 | ἔπισθεν καὶ ἔπισθεν | au lieu de                        | ἔπισθεν καὶ ἔμπροσθεν |
- 14,29. Le copiste lit deux fois la dernière lettre du nom Joarib tout d'abord régulièrement dans le nom, et ensuite comme le chiffre deux; d'où le texte: υἱὸς τῶν υἱῶν Ἰωαριβ δύο.

Il faut en outre classer dans la catégorie des fautes une partie de ces verbes dans lesquels le singulier est remplacé par le pluriel ou vice versa (p. ex. 1, 13; 3, 7; 14, 26 etc) ainsi qu'une certaine quantité d'expressions où a été changé l'ordre de mots (1, 6. 10; 2, 40. 64; 4, 4; 6, 5. 10; 7, 15. 29; 8, 14; 11, 42; 12, 21. 51; 14, 35).

Le A a eu des copistes attentifs: le nombre des fautes n'est pas considérable. Nous sommes d'autant plus frappés par ce que nous considérons, dans le A, comme des rectifications volontairement introduites.

Dans ces corrections apparaissent des changements peu importants concernant l'orthographe, les formes grammaticales et la syntaxe. Dans l'orthographe se manifeste la tendance à remplacer λ par ρ<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Cf. F. M. Abel, *Grammaire de grec biblique suivie d'un choix de papyrus*, Paris 1927<sup>2</sup>, p. 19.

7,31 Χαρφαρσαραμα (cf. 6,35.45)

mais 9,33 Ἄσφαλ

Des changements orthographiques ne suivent aucune ligne déterminée. Le copiste de A écrit:

1,30	ἐπίστευσαν	au lieu de	ἐνεπίστευσαν
1,40	ἀτιμασμός	au lieu de	ἀτιμία
1,55	θυρίδων	au lieu de	θυρῶν
2,68	ἀνταποδίδοτε	au lieu de	ἀνταπόδοτε
10,61	συνήχθησαν	au lieu de	ἐπισυνήχθησαν
10,63	ἐνοχλείτω	au lieu de	παρενοχλείτω
mais 7,49	ἀγαγεῖν	au lieu de	ἄγειν
et 10,39	προκαθήκουσαν	au lieu de	καθήκουσαν
mais 12,23	τὰ αὐτὰ	au lieu de	ταῦτα

Les corrections suivantes sont apportées à l'orthographe:

6,20	βελοστασίας	au lieu de	βελοστάσεις
9,5	Ἄλασα	au lieu de	Ἐλασα
9,22	περισσέα	au lieu de	περισσά
12,48	Πτολεμαῖται	au lieu de	Πτολεμαεῖς

Ces corrections sont peut-être déterminées par le désir d'écrire ces mots conformément à la prononciation contemporaine.

Le copiste de A décline:

10,59	Ἰωνάθη		
mais 11,57	Ἰωνάθα	(cf. 2,5);	
9,34	τοῦ Ἰορδάνη	(5,52 et 9,48	τὸν Ἰορδάνην),
mais 9,45	τοῦ Ἰορδάνου.		

Dans la conjugaison il a volontiers recours aux terminaisons vulgaires:

8,12	ἤκοῦσαν
14,36	ἐποιοῦσαν
16,22	ἐζήτοῦσκαν <sup>9</sup>

Là, où le contenu de la phrase n'est pas affecté, on ne perçoit aucun système dans le changement des temps (2,64; 4,27; 5,16.57; 7,11; 9,9; 12,1; 14,1) et des voix (6,3; 12,14; 13,34 14,9.47). On voit de même assez mal pourquoi le copiste a changé (il est presque certain que nous ne sommes pas en présence des fautes):

<sup>9</sup> Cf. F. M. Abel, op. cit., p. 75, 87 sv.

6,30	ἰππέων	en	ἵππων
et 15,28.35	Γαζαρων	en	Γαζαρηνων
3,42	βασιλέως	en	βασιλειᾶς
8,12	βασιλέων	en	βασιλείων

Dans beaucoup de cas se manifeste le souci du copiste d'adapter les mots aux formes qu'il voit dans la phrase toute entière. Ainsi

1,15 il adapte deux derniers mots à la forme de toute la phrase: comme la phrase toute entière est privée d'articles, le copiste les supprime aussi devant les deux derniers substantifs (τοῦ τό);

2,11 le verbe ἐγεννήθη dans le cod. A est adapté à la forme ἀφηρέθη; 3,39 le genre de l'adjectif numéral ἑπτακισχίλιον au substantif ἵππον;

4,23 la forme de l'adjectif πολύν au substantif χρυσίον

5,33 le nombre du verbe ἐσάλπισεν au verbe précédent ἐξῆλθεν;

6,21 le pronom αὐτοῦ est lié à l'expression: ἐκ τοῦ συγκλεισμοῦ et mis au singulier;

9,4 la forme de l'adjectif numéral δισχιλιάσιν est adaptée χιλιάσιν à la forme de l'adjectif numéral précédent;

10,62 le nombre, et par conséquent le sujet des verbes ἐξέδυσεν et ἐνέδυσεν sont assimilés au premier verbe de cette phrase προσέταξεν;

12,30 la teneur et, par conséquent le nombre du verbe κατεδίωξαν sont adaptés à la terminaison du nom Ἰωναταν.

Le copiste tenait beaucoup à ce que le récit copié devînt plus compréhensible. C'était donc la clarté qu'il visait dans ses additions, ses omissions et ses changements. Il ajoutait des articles là où il n'y en avait pas (p. ex. 1,10.18; 2,37.38; 3,9.28; 4,49; 10,44 etc.), des particules (p. ex. 1,4; 2,17.39; 5,28; 9,20 etc.), des pronoms (p. ex. 1,31; 2,45.64; 4,38 etc.).

Le même souci de clarté lui fait alléger la phrase au moyen de l'omission de certains mots outils et de certains passages:

1,2 τῆς γῆς

1,17 ἐν

1,51 πάση (le mot apparaît encore deux fois dans cette phrase)

2,9	αὐτῆς
2,61	καὶ γενεάν
5,68	πυρί
11,34 et 12,11	τε
13,3	ἄς εἶδομεν etc.

C'est dans le même but que le copiste remplace les particules:

ἀπό	par	ὑπό	(1,11) ou vice versa (10,82) <sup>10</sup>
ἀπό	par	ἐπί	(6,36)
διά	par	εἰς	(5,48)
εἰς	par	ἐπί	(3,23; 11,36) ou vice versa (9,3)
εἰς	par	ἐν	(10,7) ou vice versa (3,46; 11,14) <sup>11</sup>
ἐκ	par	ἀπό	(3,29) <sup>12</sup>
ἐξ	par	ἐπί	(3,8)
ἐπί	par	πρός	(2,41; 3,20; 5,43).
ἐπί	par	ἐν	(11,65)
μετά	par	συν	(9,60)
παρά	par	μετά	(16,16)
περί	par	ὑπέρ	(9,44) <sup>13</sup>
πρός	par	εἰς	(2,40)
ὡσεὶ	par	ὡς	(5,13)

Le copiste voudrait obtenir un texte plus clair, et surtout plus expressif en remplaçant le pluriel par le singulier (1,15.45; 3,26.35) et le singulier par le pluriel (2,7.68) ou bien en échangeant les mots et en invertissant l'ordre de mots. Ainsi il remplace:

2,22	τῶν λόγων	par	τὸν νόμον
2,32	συνεστήσαντο	par	συνεστεύλαντο
2,45	φίλοι	par	υἱο
2,51	ὄνομα	par	δόξαν
2,56	γῆς	par	γῆν
3,12 et 9,40	σκῦλα	par	σκεύη
3,36	ἀλλογενεῖς	par	ἀλλοτρίους
3,36	κατακληροδοτῆσαι	par	κατακληρονομησαι

<sup>10</sup> Cf. M. Zerwick, *Graecitas biblica exemplis illustratur*, Romae 1955<sup>3</sup>, p. 25.

<sup>11</sup> Cf. M. Zerwick, op. cit., p. 28—32.

<sup>12</sup> Cf. M. Zerwick, op. cit., p. 24.

<sup>13</sup> Cf. M. Zerwick, op. cit., p. 27.

4,60	ὄχυρούς	par	ἰσχυρούς
5,46	ἐπί	par	ἠ
5,51	αὐτῆς	par	τῆς
5,56	ἀνδραγαθῶν	par	ἀνδραγαθήσεων
5,68	εἰς γῆν Ἰουδα	par	τῆν Ἰουδαῖαν
6,4 et 7,10	ἀπῆρην	par	ἀπῆλθεν
9,13	ἐσαλεύθη	par	ἐσίσθη
10,73	τοῦ	par	ποῦ
11,12	τῷ Ἀλεξάνδρῳ	par	τὸ πρόσωπον Ἀλεξάνδρου
13,1	καί	par	τοῦ
14,48	στῆσαι	par	θῆσαι
14,48	ἐπισήμῳ	par	πιστῷ
15,35	τὴν χώραν	par	τῆ γῆ

Pour mettre en relief certaines idées le copiste place le mot en question à la fin de la proposition:

6,2	τοῖς Ἑλλησι πρῶτος
7,35	τὸ νῦν εἰς χεῖράς μου
9,58	οἱ ἄνομοι πάντες
10,59	ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος
11,52	ὁ βασιλεὺς Δημήτριος
12,6	τοῦ ἔθνους ἡ γερουσία

Le plus vif intérêt du copiste se concentre pourtant autour de Judas Macchabée et ses frères.

2,66: A l'occasion de la première mention ayant trait à Judas le copiste introduit tant de changements que ce fait ne peut pas manquer d'attirer l'attention de chaque lecteur: le surnom Μακκαβαῖος est précédé de l'article (ὁ); l'adjectif qualifiant Judas: ἰσχυρός, est pourvu du pronom αὐτός le mot, qui complète cet adjectif est développé en: ἐν δυνάμει αὐτός, où le dernier pronom indiquant encore une fois Judas est manifestement superflu; dans la partie suivante de la phrase le pronom αὐτός, est remplacé par la forme plus forte οὗτος; le mot ἄρχων revêt la forme εἰς ἄρχοντα; le verbe πολεμήσει enfin est mis au pluriel pour affirmer que tous combattront, mais sous le commandement de Judas. Dans tous ces changements se manifeste le désir du copiste de mettre en relief le personnage de Judas. Dans les autres change-

ments cette attitude favorable envers Judas Macchabée, qui caractérise le copiste et qu'il voudrait communiquer aux lecteurs, ira encore s'accroissant.

3,5: le copiste omet le mot *λαὸν* en suggérant ainsi que c'était Judas qui était persécuté par les impies; le texte parlait cependant de la persécution de "son peuple".

4,23: La première victoire de Judas est aussi soulignée, autant que le copiste en a la possibilité; ainsi Judas "prit" (*ἔλαβεν* au lieu de *ἔλαβον*) le butin sur les Syriens; il prit non seulement "beau-coup d'or" mais aussi beaucoup d'argent *χρυσίον καὶ ἀργύριον πολύν*. En énumérant les objets faisant partie de ce butin, il prend le mot *θαλασσίαν*, qui qualifie la pourpre, pour le nom d'une espèce spéciale de pourpre, et il relie les deux termes par la conjonction *καί*. Cette accumulation de la pourpre dans le cas de Judas est particulièrement significative si l'on tient compte du fait que le copiste le refuse à Jonathan (cf. 10,64).

5,34: Le mot désignant Judas: "Macchabée" dans A est pourvu de l'article.

5,43: Le copiste corrige le vers de façon à présenter aussi bien que possible le personnage de Judas en tant que commandant: au lieu de *ἐπί* il met *πρός*; l'adjectif *πρότερος* est remplacé par la préposition *πρότερον* en ajoutant le pronom *αὐτοῦ* il souligne que le peuple appartient à Judas; le copiste remplace le mot *ὀπισθεν* par le mot *ἔμπροσθεν* pour dire que c'est Judas qui surveille le passage de la rivière par ses soldats et que tous lui témoignent leur respect en passant la rivière non pas à sa suite, derrière lui, mais devant lui, "devant son visage"; le copiste est d'avis que les ennemis sont battus non pas sous "leurs" *αὐτῶν* yeux (sc. ceux des soldats), mais sous les seuls yeux de Judas ("ses" *αὐτοῦ*). En parlant des armes ramassées sur le champ de bataille, le copiste ajoute le mot *πάντα*. Le nombre des changements, que le copiste de A introduit dans ce vers, ainsi que leur tendance égalent ce que nous avons vu dans 2,66 et 4,23.

5,56 et 9,1: L'armée de Judas doit être nombreuse; c'est pour cela que le copiste met le mot *δυνάμεων* au pluriel.



6,49: La conclusion de la paix avec le roi syrien n'est pas bien vue par le copiste. Dans son texte le mot εἰρήνην disparaît.

6,60: Judas "accepta" (ἐπεδέξατο) la paix proposée par le roi Tryphon.

6,61: Judas "sortit" du temple après avoir conclu la paix en question.

9,5: Tous les *codices* soulignent la vaillance des guerriers de Judas (ἄνδρες μετ' αὐτοῦ ἐκλεκτοί), et c'est uniquement A qui met en relief le personnage de Judas (ἄνδρες ἐκλεκτο μετ' αὐτοῦ).

Par contre l'attitude du copiste envers Jonathan et Simon est tout à fait différente.

9,44: Investi avec toute son armée dans la delta du Jourdain, Jonathan adresse ses paroles encourageantes non pas à ses soldats (τοῖς παρ' αὐτοῦ) mais à ses frères (τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ).

10,9: Le fait que les otages ont été rendus aux familles est attribué à la garnison d'Acre et non pas à Jonathan.

10,10: Le copiste de A estime que Jonathan a seulement "entendu parler" de Jérusalem et qu'il n'y a pas "habité" (ἤκουσεν au lieu de ὤκησεν). Est-ce que le copiste juge donc Jonathan indigne d'habiter la ville sainte? (cf. 10,87; 11,44).

10,64: D'après le A le roi Alexandre Balas offrit à Jonathan (à Ptolémaïs) seulement le σίνδωνα et non pas la pourpre (πορφύραν). Le copiste, ne veut-il pas protester ainsi contre le pouvoir politique de Jonathan en Palestine? Nous sommes enclins à l'admettre, car le changement est ici très net et conscient.

10,87: Le copiste omet les mots εἰς Ἱερουσαλημ (cf. 10,10; 11,44).

12,37: En transcrivant le texte relatif aux démarches de Jonathan visant la reconstruction de Jérusalem, le copiste omet le mot τὴν πόλιν (cf. 10,10; 10,87).

14,27: L'adjectif qualifiant Simon comme archiprêtre, μεγάλου est omis.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> L'attitude du copiste envers Simon en tant qu'archiprêtre n'est pas univoque: d'un côté il place l'article devant le mot ἀρχιερέως (14, 27), pour souligner cette dignité, et d'autre côté il omet l'adjectif μεγάλου qui qualifie la dignité de l'archiprêtre.

Le copiste de A n'est pas favorable aux hellénistes ni aux Syriens.

6,15: Le roi Antiochus IV Epiphane donna son fils à Tryphon pour que ce fils "ne régnât pas".

6,63: Après la conclusion de la paix les Syriens "partirent" vite de Jérusalem, et non pas le roi seul.

7,25: D'après le copiste l'archiprêtre Alkime se persuada qu'il "pouvait" (δύναται au lieu de οὐ δύναται) s'opposer à Judas. Ce fait-là montre Alkime sous un jour défavorable; car il se rendit à Antioche précisément pour y accuser devant le roi l'innocent Judas (cf. aussi 1,11).

11,44: Le mot αὐτῶν disant que Jonathan envoya les soldats à son aide (sc. du roi) devient dans le A αὐτῶν ce qui souligne "leur" force (sc. celle des soldats). La personne du roi syrien est ainsi passée sous silence.

Plusieurs corrections que nous rencontrons dans A nous frappent par leur connaissance des détails relatés:

1,11: Selon le copiste il sortit d'Israël "un fils impie" et non pas "des fils impies". Veut-il viser ainsi quelqu'un comme l'a fait l'auteur de 2 Macc. (4,7)?

1,24: Le massacre de Jérusalem fut l'oeuvre des soldats syriens et non pas celle du roi. Ce furent encore eux qui "proférèrent" des paroles pleines d'insolence. Ce texte-là parlait, au singulier, de quelque allocution du roi faite aux habitants de Jérusalem.

1,61: On n'exterminait pas les "maisons" (οἴκους) comme le disent tous les *codices*, mais les habitants de ces maisons (οἰκείους) où les mères avaient fait circoncire leurs nourrissons.

2,18: Les sacrifices païens furent faits non pas par tous les hommes (ἄνδρες) de Judée mais par les chefs (ἄρχοντες) qui, comme nous le savons de 2 Macc., tendaient eux-mêmes à l'hellénisation de la Palestine.

2,23: Les sacrifices païens que les Juifs devaient offrir, n'étaient pas des sacrifices sanglants (θυσιάσαι); il s'agissait de l'encens brûlé sur l'autel en l'honneur de la divinité païenne (θυμιάσαι).

2,54: Le sacerdoce de Pinhas n'était pas "éternel" (αἰωνίας), mais "saint" (ἁγίας).

5,3: Les combats entre Judas Macchabée et les Iduméens avaient lieu, d'après le copiste, en Judée, et non pas en Idumée. Car ce territoire appartenait à la Judée et les Iduméens l'avaient illégalement occupé. Le copiste de A a de même changé l'expression embarrassante "plaine iduméenne" ayant trait au territoire entre Gésér, Iamnia et Azot (4,15) et l'a remplacée par l'expression "plaine judéenne". Selon le même copiste cependant Bethsour appartenait à l'Idumée.

5,22: Simon poussa avec son armée non pas jusqu'aux portes (πόλης) de Ptolemaïs mais jusqu'aux villages qui en dépendaient (πόλεων).

5,65: Le copiste parle d'une forteresse (singulier) d'Hébron qu'avait prise Judas.

8,28: Dans le texte de l'alliance de Judas avec les Romains le copiste omet la mention relative aux vaisseaux que la Judée ne possédait pas.

9,49: Dans la lutte menée dans le delta du Jourdain périrent mille soldats de Bacchidès et Jonathan avec son armée franchirent le fleuve à la nage et atteignirent le désert. Le copiste de A remplace à cette occasion ἔπεσον (périrent) par καὶ διέβησαν (et passèrent) en signifiant par cela que mille soldats ennemis "franchirent" le fleuve (et non pas "périrent") à la suite de Jonathan.

10,49: La description de la bataille est dans A (et aussi dans S avant la correction) plus détaillée que dans les autres *codices*. Conformément à la réalité (cf. Justin 35,1; Ant. 13,2,4) le copiste informe que tout d'abord l'armée d'Alexandre Balas fut battue pour l'emporter ensuite sur Démétrius abandonné par tous.

10,84: Le copiste attire l'attention sur ce que Jonathan brûla à Azot le temple Dagon (τὸ ἱερόν αὐτῆς), quoique l'auteur eût indiqué ceux qui s'y étaient réfugiés (τοὺς συμφυγόντας εἰς αὐτό).

11,60: Pendant l'expédition du Transeuphratène se rangèrent auprès de Jonathan "toutes les armées" de Syrie qui s'étaient prononcées pour le nouveau roi, le mineur Antiochus VI Dionysos, fils d'Alexandre Balas, ou plutôt pour son tuteur Tryphon, contre le roi d'alors Démétrius II Nikator.

12,45: La promesse de Tryphon donnée à Jonathan concernait,

sauf Ptolemaïs, sed̄ uou "toutes les autres" (λοιπάς) armées mais seulement de "nombreuses" (πολλάς) armées.

13,20: Tryphon ne voulut pas dévaster la Judée τὴν χώραν mais Jérusalem (τὴν πόλιν).

16,16: Le copiste omet le chiffre précisant que deux fils de Simon furent tués.

En voulant maintenant caractériser, à partir des données réunies et confrontées ici, le A du Premier livre des Macchabées nous devons surtout souligner la clarté et même la grande force expressive de son texte. Les corrections qui prouvent une connaissance précise de la prononciation de certains mots et des détails relatés, seront d'une importance capitale pour une meilleure intelligence de l'histoire de la Palestine à l'époque des Macchabées. Le deuxième trait caractéristique du *codex A* du Premier livre des Macchabées est une attitude engagée dans des événements relatés, attitude favorable à l'égard de Judas Macchabée (surtout 2,66; 4,23; 5,43) et hostile à Jonathan et à Simon (particulièrement 10,64 et les textes qui éloignent Jonathan de Jérusalem: 10,10.87; 11,44), aux hellénistes et aux Syriens.

Il ne paraît pas difficile de déterminer, à la lumière de ces données, le milieu et l'époque auxquels le *codex A* du Premier livre des Macchabées doit les traits en question.

Le *Codex Alexandrinus* provient du V-e s. après J. C.<sup>15</sup>. Il n'est pas copié directement de l'original. Deux copistes au moins y ont travaillé: celui qui a écrit le A actuellement existant, et celui qui a copié le texte directement de la traduction. Un de ces copistes a conféré au texte du Premier livre des Macchabées ce caractère précis que nous y avons découvert à la suite des recherches sur les changements qui y ont été effectués. Il est hors de doute que c'était le copiste plus ancien.

En nous basant sur les caractères découverts, nous sommes amenés à conclure que le copiste qui avait introduit ces traits

<sup>15</sup> Pour le *codex Alexandrinus* cf. C. de Tischendorf, E. Nestle, *Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, Lipsiae 1887<sup>7</sup>, p. 52—60; C. R. Gregory, *Prolegomena*, à: C. de Tischendorf, *Novum Testamentum graece*, Lipsiae 1894<sup>8</sup>, p. 354—358; C. R. Gregory, *Einleitung in das Neue Testament*, Leipzig 1909, p. 446—448.

caractéristiques dans son manuscrit, était quelqu'un qui habitait la Palestine, qui était attaché à son pays, à sa religion et principalement à la personne de Judas Macchabée, et qui prenait une attitude défavorable, voire hostile envers les Syriens, les hellénistes, Jonathan et Simon. Ces traits-là nous font chercher à Qumran le premier copiste du *codex A* du Premier livre des Macchabées. Liés à Judas Macchabée<sup>16</sup> et persécutés par Jonathan,<sup>17</sup> hostiles à la culture helléniste et à ceux qui l'imposaient, les membres de l'organisation religieuse établie à Qumran possédaient entre autres un scriptorium d'où proviennent la plupart des documents qu'on vient de découvrir. C'est dans ce scriptorium qu'on a copié le Premier livre des Macchabées, probablement pour la colonie juive d'Égypte. Quelques siècles plus tard cette copie a fourni la base du *codex Alexandrinus* actuel.

Pour préciser l'époque où le copiste de Qumran copiait le texte du Premier livre des Macchabées nous avons recours au v. 4, 15. Le copiste y dit que la plaine s'étendant entre Gésér, Jamnia et Azot appartenait à la Judée.<sup>18</sup> Nous savons que Gésér a été prise par Simon Macchabée<sup>19</sup> et Jamnia par Alexandre Jannée dans les premières années du règne de celui-ci.<sup>20</sup> Azot est tombée entre les mains de Jonathan<sup>21</sup> et ensuite entre celles de Jean Hyrcan, du vivant encore du père de ce dernier.<sup>22</sup> Il se peut que la plaine située entre ces villes ait été sous la domi-

<sup>16</sup> Il n'est pas absolument sûr que les Assidéens que l'auteur du Premier livre des Macchabées présente comme des alliés de Judas (2, 42) doivent être identifiés aux Esséniens et aux membres de la Communauté de Qumran. Plusieurs traits caractéristiques parlent cependant en faveur de cette hypothèse. Cf. G. Vermès, *Les manuscrits du désert de Juda*, Paris 1954<sup>2</sup>, p. 76—78; J. M. Milik, *Dix ans de découvertes dans le désert de Juda*, Paris 1957, p. 50 s.

<sup>17</sup> Dans les textes de Qumran apparaît plus manifestement l'attitude hostile envers Jonathan que l'attachement à Judas. Cf. G. Vermès, *op. cit.*, p. 92—100; J. T. Milik, *op. cit.*, p. 48—58, 100.

<sup>18</sup> D'après le copiste de A (4, 29) Bethsour (quoique prise et fortifiée par Simon Macchabée 1 Macc. 14, 7. 33) appartenait aux Iduméens. Les Iduméens l'ont-ils reprise comme il arrivait souvent?

<sup>19</sup> 1 Macc. 13, 43—48.

<sup>20</sup> a. 103—76 av. J.-C. Cf. Ant. 13, 6, 6; 13, 15, 4.

<sup>21</sup> 1 Macc. 10, 84, cf. 11, 4.

<sup>22</sup> 1 Macc. 16, 10.

nation juive depuis cette expédition de Jean Hyrcan pendant laquelle ont été conquises les villes Adora et Marisa<sup>23</sup> et qui a eu lieu après la mort du roi Antiochus VII Sidétès en 129 av. J.-C. Nous penchons pour cette date. Si nous mettons pourtant la conquête juive de cette plaine en rapport avec la prise de la dernière des villes énumérées, nous obtenons la date env. 100 av. J.-C. La date la plus reculée serait donc 129 ou 100 av. J.-C. qui constituerait le *terminus a quo* de la copie du Premier livre des Macchabées; le *terminus ad quem* serait déterminé par la date de l'entrée des Romains, c'est-à-dire l'an 63 av. J.-C. L'attitude envers les Macchabées, et aussi envers Judas Macchabée, devient plus tard négative et il serait inconcevable qu'on copiât alors en Palestine un livre qui exaltait leurs actions.

Par conséquent le texte du Premier livre des Macchabées a dû être copié entre 129 et 63 av. J.-C. Nous admettons plutôt une date plus proche de la première. Dans 9,49 le copiste de A présente tout à fait autrement l'issue du combat dans le delta du Jourdain que les autres *codices*. Si le copiste était membre de la communauté de Qumran, il aurait pu, vu la proximité, être témoin oculaire de ce combat ou bien il aurait pu recueillir les relations des témoins oculaires. Le combat dans le delta du Jourdain a eu lieu en 160 av. J.-C.<sup>24</sup> Après 129 av. J.-C. ses témoins oculaires pouvaient donc être encore en vie. Et cela nous fait émettre l'hypothèse que le texte du Premier livre des Macchabées a été copié à Qumran quelques années après 129 av. J.-C.

Ces résultats de nos recherches nous font aussi autrement envisager le problème du texte grec du Premier livre des Macchabées. Il est certain que le Premier livre des Macchabées a été écrit en hébreu<sup>25</sup> et que quelqu'un l'a de bonne heure traduit en grec. Jusqu'à présent on croyait que c'étaient les Juifs d'Alle-

<sup>23</sup> Ant. 13, 9, 1.

<sup>24</sup> La mort de Judas Macchabée survient en 160 av. J.-C. (1 Macc, 9, 3) et celle de l'archiprêtre Alkime au mois de mai 159 av. J.-C. (1 Macc, 9, 54). Cf. F. M. Abel, *Les livres des Macchabées*, Paris 1949 (Études bibliques). La bataille dans le delta du Jourdain a lieu entre ces deux dates.

<sup>25</sup> Voir p. ex. F. M. Abel, op. cit., p. IX et le commentaire aux passages plus difficiles.

xandrie qui l'ont fait à une époque non déterminée et que le plus ancien témoin de ce texte était Joseph Flavius.<sup>26</sup> Nous avons cependant remarqué, il y a quelques années, que saint Paul avait lu le texte grec du Premier livre des Macchabées.<sup>27</sup> En partant de l'analyse des observations relatives à l'attitude engagée du copiste envers le texte grec de l'actuel *codex Alexandrinus* qu'il est en train de copier, nous sommes amenés à constater que le texte grec du Premier livre des Macchabées était déjà copié peu de temps après 129 av. J.-C. Ce texte-là est donc l'oeuvre du traducteur ou bien de l'auteur inspiré lui-même et il est probablement contemporain au texte original hébreu.

---

<sup>26</sup> Ant. 12—13.

<sup>27</sup> F. Gryglewicz, *Traces of the First Book of the Maccabées in the Epistles of St. Paul*, „Scripture”, 7 (1953) 149—152.